

ÉGLISE-WALLONIE

EDITORIAL

Pour renforcer Église-Wallonie

Avec un âge moyen assez avancé, les membres du mouvement Église-Wallonie, comme ceux d'autres mouvements et associations, ainsi que de pas mal de communautés chrétiennes, peuvent se considérer comme des « passeurs de mémoires », mais de mémoires au pluriel. Car, à tout ce qu'ils ont vécu et mené en divers milieux, s'ajoute ce qu'ils ont accumulé à la découverte et aux contacts de bien d'autres groupes et individus, acteurs dans le monde et dans l'Église, proches ou lointains, tantôt très connus, tantôt anonymes.

Cependant, pour les membres d'Église-Wallonie, être « passeurs de mémoires » n'est pas du tout lié à un sentiment de nostalgie de ce qui a été. Cela vise à (se) rappeler, pour le présent et pour l'avenir, ce qui a été vécu positivement ou négativement. Ce fut, par exemple, récemment le cas à propos de ce qui été vécu Allemagne avec, notamment, le lien fait entre la photo d'une scandaleuse poignée de mains après des élections en Thuringe et celle d'**Hitler** au maréchal **Hindenburg** lors de la nomination du leader nazi comme chancelier en 1933. C'est aussi le cas de la rediffusion des images de la libération de **Nelson Mandela** le 12 février 1990 en Afrique du Sud, de la fin de l'ère de la Guerre froide et aussi celle du pape **Paul VI** à l'occasion de son appel « Plus jamais la guerre » lancé à la tribune des Nations unies pour prolonger celui du pape **Jean XXIII** pour une véritable gouvernance mondiale toujours à venir, mais alors qu'elle manque déjà dans bien des pays !

Ainsi y a-t-il un lien à faire entre « passeurs de mémoires » et l'invitation « Souviens-toi de ton futur » de la culture

juive. Et les dirigeants d'Israël feraient bien de s'en rappeler, en se souvenant de la Shoah, vis-à-vis de leurs voisins palestiniens (cf la Règle d'Or universelle : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse), plutôt que d'accuser la Belgique de ne pas penser au sort des enfants de leur pays dans le conflit israélo-palestinien !

En fait, « Se souvenir de son avenir », c'est se joindre, même si ce n'est pas toujours dans les rues, aux jeunes, adultes et grands-parents qui manifestent pour le climat, pour l'avenir de notre Maison commune qu'est la Terre et celui de l'humanité. C'est se montrer solidaires des victimes de licenciements décidés par les entreprises multinationales plus soucieuses de leurs bénéfices que de leurs personnels, en Wallonie comme ailleurs. C'est penser à tant de Sud-Africains qui continuent à rêver à une Nation arc-en-ciel, à la population de Haïti voulant sortir enfin d'une trop longue nuit et à ces paysans sans terres qui marchent cette année de l'Inde jusqu'au Palais des Nations de Genève, où doit être souvent plaidée la défense des droits fondamentaux des individus et des peuples les plus vulnérables. C'est encore, avec le pape François après le Synode pour l'Amazonie, vouloir (re)construire à travers le monde une Église vivante et au service des femmes et des hommes.

C'est à tout cela que cherche à contribuer bien modestement Église-Wallonie par ses propres initiatives et aussi en répercutant celles d'acteurs, proches ou lointains, à travers ses bulletins trimestriels et site, après l'avoir fait durant quinze ans par des messages quasi quotidiens d'un Forum électronique à présent interrompu (pour des raisons techniques).

Voilà pourquoi le Comité d'Église-Wallonie apprécierait beaucoup l'affiliation de nouveaux membres, hommes **et** femmes, laïcs et prêtres de diverses générations, ainsi que des soutiens à la réalisation et à la diffusion de ses bulletins trimestriels ou encore de tout don, vu que le

mouvement ne bénéficie d'aucun subside public ou ecclésial.

En tout cas, sera apprécié tout renforcement qui sera apporté à Église-Wallonie, afin que ce mouvement puisse davantage, sous son actuelle dénomination ou peut-être une autre dans l'avenir, continuer à intervenir à la lumière de la Règle d'Or universelle et de la Bonne Nouvelle des Évangiles, mais en ayant une particulière attention pour le développement de la Wallonie et de tous ses habitants.

APPEL AUX COTISATIONS 2020

Pour le versement de la cotisation 2020 (20 €) ou pour uniquement la réception du bulletin trimestriel (10€) et également pour tout DON, merci de les effectuer au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie à 1348 Louvain-la-Neuve, avec la mention adéquate.

ACTIVITÉS

Pour un Comité renforcé

Réunis le 25 janvier 2020 à Louvain-la-Neuve, les membres du Comité du mouvement Église-Wallonie ont apprécié la participation comme invités de [Daniel Marchant](#) et de [Paul Olbrechts](#) qui ont accepté d'être proposés comme membres de ce Comité lors de la prochaine Assemblée Générale. Ils ont souhaité qu'il en soit de même pour [Jean-Pierre Binamé](#) en tant que délégué d'Église-Wallonie au Réseau international pour une Économie Humaine (www.rieh.org) qu'il est avec [Jacques Briard](#).

Le Comité a encore demandé que des **invitations pour les cotisations 2020 et les abonnements aux bulletins** trimestriels du mouvement soient adressées aux membres et sympathisants dans ce numéro du Bulletin (cf supra) et par courrier.

Comme le cardinal [De Kesel](#) y avait invité des délégués d'Église-Wallonie, le Comité a décidé de demander à rencontrer Mgr [Hudsyn](#) en tant qu'évêque auxiliaire pour le Brabant wallon et qu'évêque référendaire pour les médias catholiques officiels. Par ailleurs, le Comité a

commencé d'examiner la question d'un éventuel changement du nom du mouvement en considérant qu'il serait bon de relever les liens avec le message des Évangiles et les problèmes de société, comme, par exemple, ceux découlant de la fracture numérique, et en continuant à faire référence à la Wallonie.

Pour la prochaine Assemblée Générale du mouvement qui aura lieu le samedi 9 mai à Namur et sera ouverte aux sympathisants et

sympathisantes, le Comité a invité le journaliste [Christian Laporte](#) à y introduire un temps d'échanges par un exposé sur la place minoritaire de l'Église catholique dans un environnement parfois hostile, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un rôle prégnant. L'ordre du jour devrait aussi comprendre un rapport d'activités, des élections au Comité et la poursuite de la recherche de nouveaux membres, spécialement de femmes dans l'ensemble de la Wallonie (cf supra), ainsi que la participation au Conseil Interdiocésain des Laïcs (CIL) et au Réseau International pour une Économie Humaine (RIEH), surtout que ce dernier a procédé fin 2019 à un renforcement de son organisation et qu'il y a des liens à faire entre le programme de ce Réseau et le déploiement en Wallonie d'initiatives d'économie sociale et solidaire comme, par exemple, la Coopérative Paysans-Artisans dans le Namurois.

Concernant les moyens de la communication du mouvement, le Comité a acté le besoin de poursuivre et d'améliorer la gestion du site www.eglise-wallonie.be en recherchant une aide technique extérieure à des conditions financièrement abordables.

A propos du Forum électronique Église-Wallonie, le Comité a relevé tout le travail qu'il a demandé durant quinze ans, mais aussi les changements intervenus avec la multiplication des réseaux sociaux et dans le domaine de l'information religieuse, ainsi que le nombre insuffisant de contributions liées à la Wallonie et divers problèmes techniques. Le Comité a donc estimé qu'il fallait, pour le moment, ne plus faire référence au Forum sur le site et dans les Bulletins du mouvement. Mais il a souhaité qu'il y ait dans ceux-ci, voire sur le site, davantage d'informations relatives aux activités menées en Wallonie, en ce et y compris au plan ecclésial. Et c'est sur base des activités réalisées d'ici là, Assemblée générale du 9 mai comprise, que le Comité fera le point le 6 juin.

DATE A BLOQUER**Samedi 9 mai**

- **14h30 - 16h Conférence-débat avec Christian Laporte, journaliste**
- **16h-17h30 Assemblée générale annuelle d'EW ouverte**

**Namur : L'Escholle des Pauvres, 20 rue
Rupplémont**

FAITS ET OPINIONS**L'aménagement du territoire, un enjeu idéologique ?**

Comme l'a dit le cardinal de Kesel à des délégués d'Église-Wallonie, ce mouvement est porteur à la fois des engagements de ses membres en société et en Église, ainsi que de la volonté de ceux-ci de travailler en réseaux avec d'autres, vu les bénéfices réciproques qu'apportent ces collaborations.

Le confirme l'exposé « L'aménagement du territoire, un enjeu idéologique ? » qui a été présenté pour le Mouvement ouvrier chrétien, le 8 octobre 2019 à la Haute École Louvain en Hainaut (HELHA), par le retraité actif et président d'Église-Wallonie **Luc Maréchal**. Économiste, ancien inspecteur général de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme de la Région wallonne, il est membre et expert du Groupe de Travail national sur l'aménagement du territoire du MOC et directeur de recherche associé à l'institut Destrée.

Cette contribution s'inscrit dans un parcours de lecture d'ouvrages que l'on pourrait situer dans le registre « alternatif », bien que cela soit réducteur. Pour Luc Maréchal, aller aux marges est toujours intéressant et même nécessaire pour qui réfléchit et agit dans un domaine. C'est là aussi qu'il peut y avoir, pour utiliser des

termes de la prospective, des signes faibles ou moyens pour réfléchir sur l'avenir.

Sur l'affiche d'annonce de la journée, le titre de l'exposé était « Métropolisation versus Zone à Défendre -ZAD.

Critique », une ZAD étant, selon un détournement du terme Zone d'aménagement différé, « un espace, le plus souvent rural, occupé par des militants s'opposant à un projet d'aménagement qu'ils estiment inutile, coûteux et susceptible de porter atteinte à l'environnement et à l'intérêt des populations locales ».

Pour Luc Maréchal, une réflexion sur les ZAD très au large de la « pensée unique » qui use et abuse, par exemple, du terme de métropolisation, est une porte d'entrée riche en analyses et en actions pour un aménagement franchement alternatif, source de réflexions sur les politiques menées.

Il s'est d'abord appuyé sur le livre de **Jean-Baptiste Vidalou** « Être Forêts-Habiter des territoires en lutte » paru en 2017 (1). L'auteur, qui se décrit comme bâtisseur en pierre sèche et agrégé en philosophie, vit en Occitanie et a dédié son ouvrage « aux communes libres, à la ZAD, aux amis ... ». En « passeur de mémoires », Luc Maréchal a rappelé que le terme ZAD serait apparu pour la première fois dans « Le Petit Robert » en 2016 et que « Le Larousse » définit un zadiste comme un militant qui s'oppose à l'aménagement d'une Zone d'aménagement différé ». Dès lors, ZAD renvoie à des lieux médiatisés comme le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes près de Rennes, le site d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure, en Moselle, et le barrage de Sivens, sur un affluent du Tarn, où un jeune militant a été tué par un grenade. Mais en remontant avant l'apparition du terme ZAD, on retrouve aussi la lutte des paysans du Larzac contre l'extension d'un camp militaire et, en Wallonie, la lutte des Couvinois contre l'érection d'un barrage décidée en 1978 par le Ministre des Travaux publics **G. Mathot**, qui dura neuf mois et avec l'usage de la première radio libre de Belgique (cf le film « La Bataille de l'Eau noire » de 2015).

Du livre de Vidalou, Luc Maréchal relève que la forêt est la dorsale du raisonnement de l'auteur, même si celui-ci s'ouvre à d'autres lieux de luttes comme : quartiers menacés et friches urbaines. De là un récit qui déroule tant les lieux et les hommes qui habitent et travaillent en puisant dans cette relation fine leur force commune pour y vivre face aux destructions y compris humaines, malgré leur résistance aux assauts militaires ou économico-

politiques. Ce récit prend sa source dans les Cévennes, où des huguenots luttèrent contre les troupes royales au début du XVIII^e siècle. Il se poursuit jusqu'à la résistance des habitants face à l'invasion des touristes – la plupart automobilistes – et face au projet d'une centrale biomasse à Gardanne, moyennant une véritable déforestation par E.ON, société allemande spécialisée dans les centrales à charbon qui a changé de cap pour le renouvelable (?) dans un jeu complexe d'optimisation de ventes et de créations de filiales dans plusieurs pays ... Ainsi, la centrale a-t-elle été rachetée au groupe Uniper, filiale ou ex-filiale de E.ON, par un groupe tchèque ETH, spécialisé dans les centres à gaz, dont on soupçonne les intentions peu éthiques. Et selon Luc Maréchal, l'exemple d'E.ON et consorts est basé sur un modèle de développement « hors sol, hors-population ». De l'ouvrage de Vidalou, il retient les mots-clés suivants comme autant de fils conducteurs : lieux-habitants, contrôle centralisé (État et/ou monopolisé par des entreprises), origine militarisée des experts et des techniciens d'opération, homogénéité voulue du territoire, mesures-cartographies-quantification des territoires.

Une des idées fondamentales est, précise Luc Maréchal, l'articulation forte et existentielle entre lieux et ceux et celles qui les habitent (et non y résident, car résider, c'est habiter « hors sol ») constitutive d'un mode de vie où l'attachement au lieu est central. ... Souvent le lieu est soit obstacle physique pour atteindre les habitants ou ceux qui y vivent (cf les Cévennes ou la résistance dans les forêts ardennaises en '40-45), soit lui-même ce qui est à exploiter, à connecter, à « aménager », à déstructurer (cf l'exemple d'E.ON). Souvent les deux – lieux-habitants – sont la cible. Et Vidalou développe le lien tissé au cours des siècles entre lieux et habitants.

À propos des mesures, cartographies et quantification des territoires, Luc Maréchal se fait encore un peu plus « passeur de mémoires », sur base de ses lectures dont « Les grands auteurs de la pensée économique », Alternatives économiques, hors-série, novembre 2012 (2).

Les physiocrates ont été les premiers à penser et à formaliser cette mesure généralisée des vivants sous l'aspect d'une comptabilité chiffrée. Le plus connu est François Quesnay, auteur du « Tableau économique », premier modèle économique, qui a connu de nombreux successeurs dont Marx, Keynes et Leontief.

Pour cette école, la richesse de la nation est l'agriculture, dans un marché libre et qui exporte, un système de gestion des flux financiers et des « avances » (le capital), la productivité agricole étant une variable décisive. D'où les statistiques par parcelle, avec Vauban comme un des auteurs. Les classes sociales sont réparties selon leur place dans le système de production. Comme l'écrit Vidalou, « Michel Foucault repère l'émergence, au milieu du XVIII^e siècle, avec les physiocrates, de l'idée d'une science du gouvernement des populations » et « la population est perpétuellement accessible à des agents et à des techniques de transformation, à condition que ces agents et ces techniques de transformation soient à la fois éclairés, réfléchis, analytiques, calculés, calculateurs. ».

Alors que sur une grande partie du territoire français sont construits routes, ponts, ports, les Cévennes représentent une région non seulement rebelle, mais trop enclavée. Dans le royaume de France et dans le contexte du développement commercial et manufacturier, circulation et échanges avaient la priorité. Depuis lors, fluidité et



compétitivité - pour employer des mots très utilisés actuellement - sont au cœur du modèle économique. Elles nécessitent un territoire mesuré, quantifié. On assiste à une réduction de la diversité du réel à surface-grandeur-nombre et à une typologie sommaire : bois, terres agricoles, landes, eau, ... On entre aujourd'hui dans une « mesure généralisée jusqu'à l'absurde ».

Cette numérisation par la normalisation est à la base des procédés de compensation planologiques ou via le marché carbone pour les émissions GES (e.g. verdir sa production en achetant des droits de plantation en Afrique). Dans le langage courant, on est vite dans l'addition des pommes et des poires. Mais à part le poids, que reste-t-il de ces deux fruits ?

Et Luc Maréchal de citer un exemple plus académique : selon des biologistes, un arbre de 50 mètres de haut peut atteindre 200 hectares de surfaces d'échanges biologiques, auxquels s'ajoutent tous les autres types d'échanges. Pour le botaniste [Francis Hallé](#), il est impossible de calculer la compensation de la perte d'un seul arbre. Pour des dizaines d'arbres abattus pour des chantiers, la compensation aurait en France la surface équivalente à plusieurs départements.

Aux mesures des objets, de la nature et de l'humain, s'ajoutent progressivement celles des flux avec smart grid, flux informatiques, compteurs électriques connectés et de là toutes les données véhiculées et captées (cf Data, avec ou, sans Open). Vidalou cite l'exemple de la création d'une SmartPlanet par IBM, une « modélisation environnementale » mais en même temps « une modélisation existentielle » selon IBM qui déclare : « SmartPlanet n'est pas simplement l'annonce d'une nouvelle stratégie, mais l'affirmation d'une nouvelle vision du monde » !

Ainsi, le but est de modéliser et d'anticiper les comportements. Flux-Habitat, une autre destruction de Lieux-Habitat ?

« Lieux-Habitat » et « mesures » renvoient à d'autres « fils » de lecture : l'homogénéité territoriale et le contrôle des territoires par l'État et surtout monopolisés par les entreprises, comme le montre l'exemple E.ON et les GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon) qui, par des quadrillages désormais plus serrés, effacent les lieux pour atteindre l'individu jusqu'en son habitat particulièrement dans la transmission informatique et souvent dans

l'intelligence artificielle. En partant de ce qu'il nomme la réduction des êtres, des lieux, des forêts, Vidalou indique que cette réduction générale est « appliquée à présent, et ce sans exception aux circuits de productions, de l'énergie, de l'informatique, du social. Et paradoxalement, c'est cette vision si *réduite* du monde qui aujourd'hui s'arroge le pouvoir d'en expliquer la *totalité*. ». Or, ce contrôle prend des formes qui peuvent être violentes (cf la violence policière, spécialement en France) ou insidieuses, par les excès de la propriété permis ou favorisés par la dérégulation financière, urbanistique, ...

De plus, l'homogénéité du territoire est aussi un objectif lié par ailleurs à l'efficacité du contrôle. Selon Vidalou encore, « l'aménagement ne fonctionne pas s'il ne découpe préalablement, et pour ainsi dire à chaque instant, des parcelles de terre, des éclats d'existences pour les transformer en 'pôle', en 'zone', en 'site', en *cluster*, précisément comme espaces et vies séparées sur lesquels agir en retour. Et s'il faut, on mènera la guerre aux habitants, chassant les indésirables, ceux qui refusent l'ordre économique, ceux qui résistent à la colonisation intérieure. ».

De Vidalou encore, Luc Maréchal qualifie de percutants les propos suivants : « Le ravage du sensible n'est pas produit au nom de l'Humain, de son Progrès, de sa Civilisation, sans être le fait, très précisément, d'une *certaine figure hégémonique de l'humain*, ce que nous avons appelé ici la figure de l'ingénieur ou du 'gestionnaire'. Figure plutôt paradoxale, qui possède la plus réduite perception du monde, mais qui pourtant affirme rendre son atrophie universelle. Comme si, pour comprendre le chatolement des êtres et des choses, ne nous restaient plus que les lunettes bigleuses de l'individu dont l'existence est la plus inapte du règne du vivant à voir quoi que ce soit en dehors de son 'champ d'expertise'. Que partout, sur toute l'étendue de la Terre, cette incapacité sensible se soit imposée comme dominante, voilà bien la catastrophe. Et pour ceux pour qui le monde a encore un sens, l'exigence d'un choix. Car il faudra bien un jour choisir entre des attachements à la vie et ceux qui prétendent la détruire, au nom d'un universel attachement. C'est la seule politique qui vaille la peine d'être vécue. ».

Luc Maréchal s'est aussi référé au livre « Nos cabanes » de [Marielle Macé](#), déjà présenté en page 5 de notre précédent bulletin (3). Parmi ces cabanes, l'auteure cite les ZAD et Luc

Maréchal l'occupation à Schoppach (Arlon) d'un terrain dévolu à devenir une zone d'activité économique dans un territoire déjà soumis à de fortes pressions immobilières. Et de citer de M. Macé ce que l'on peut considérer comme un appel en ces temps de désespérances pour beaucoup : « L'écologie aujourd'hui ne saurait être seulement une affaire d'accroissement des connaissances et des maîtrises, ni même de préservation ou de réparation. Il doit y entrer quelque chose d'une *philia* : une amitié pour la vie elle-même et pour la multitude de ses phrasés, un concernement, un souci, un attachement à l'existence d'autres formes de vie et un désir de s'y relier vraiment ».

Loin de l'homogénéité évoquée par Luc Maréchal pour qui les livres de Vidalou et Macé ouvrent à des questionnements et à des pistes d'agir encore à découvrir ou à développer.

Il en est de même des propos de **Stéphane Durand** – pour qui « les biologistes deviennent des biographes et la biologie, une entreprise littéraire » dans « Habiter en oiseau » (4) – et de ceux de **Sylvain Tesson**, qui écrit qu'il existe, loin des routes, « une France ombreuse protégée du vacarme, épargnée par l'aménagement qui est la pollution du mystère » (5) et encore de **Thierry Paquot**, comme commun à tout ce qui précède, à savoir que « comprendre le monde est indispensable à qui veut le rendre habitable » nous force, vu son incroyable complexité, à « entrecroiser les connaissances et tenir compte de ces 'conseils' méthodologiques : écologiser notre esprit, désoccidentaliser notre point de vue et valoriser une approche rétro-prospective » ainsi qu'admettre qu'« à côté de l'universalisme que nous cultivons comme un bienfait incontestable pour tous, il existe un pluriversalisme qui exalte la diversité. » (6).

D'où la question « Retour aux Lieux-Habitants » ? Et cette invitation de Luc Maréchal : « À chacun et chacune de valider cette association et d'en tirer les pensées et les actions que celle-ci implique ». Mais aussi cette citation de **M(arco) Martella** qui montre l'invariance dans le temps du couple homme-lieu et, en même temps, la fragilité de cet « accouplement » entre égaux :

« Tous les jours, des lieux disparaissent. Des recoins du monde, créés par l'homme et la nature, imprégnés d'un sens qu'on devine sans jamais le saisir, dotés d'un caractère, d'une voix presque, sont effacés. Selon les Romains, chaque espace était habité par une divinité

mineure, un *genius loci* garant de sa singularité. S'installer dans un lieu, y bâtir, supposait un dialogue, une négociation avec le dieu. Comment faire en sorte qu'il demeure ? Pour les Anciens, le danger était d'habiter un monde dépourvu d'esprit et donc de sens. Aujourd'hui, les lieux se font rares. Banalisés, convertis en espaces fonctionnels, non affectifs, à traverser sans qu'aucun échange ne s'opère entre l'individu et le décor. Ayant perdu le sens du lieu, l'homme divisé se coupe chaque jour un peu du monde. ».

(1) Jean-Baptiste Vidalou, « Être forêts-Habiter dans des territoires en lutte », Éd. Zones, 2017.

(2) Alternatives économiques, « Les grands auteurs de la pensée, économique », hors-série, novembre 2012.

(3) Marielle Macé, « Nos cabanes », Éd. Verdier, 2019 et notre bulletin 2019.4.

(4) Stéphane Durand, postface dans Vinciane Despret, « Habiter en oiseau », Éd. Actes Sud, 2019.

Vincianne Despret a été la conférencière le 18 février des « Grandes conférences namuroises de UNamur » sur ce que les oiseaux nous apprennent des territoires. Une conférence passionnante, une oratrice précise et ayant beaucoup d'humour, un savoir philosophique, ethnologique et ornithologique immense. Elle a mis l'accent sur ce qu'on pourrait dénommer un nouveau paradigme. Par rapport aux démarches laboratoires, elle a mis en avant l'observation sur terrain et la portée du récit, avec les questionnements, qu'ils entraînent. Ainsi, elle a pointé (depuis circa 1920) l'importance d'ornithologues amateurs qui à partir de leurs longues observations ont induit une modification fondamentale du regard posé sur les oiseaux, en l'occurrence.

(5) Sylvain Tesson « Sur les chemins noirs », Éd. Gallimard, 2019.

(6) dans P. Jouventin, S. Latouche et T. Paquot, « Pour une écologie du vivant. Regards croisés sur l'effondrement en cours », Éd. Libre et Solidaire, 2019.

(7) M(arco) M(artella), Introduction au n°1.2010 (le génie du lieu) de « Jardins ».

Beau premier numéro de « Tchack »

Alors que nous en avons annoncé la parution prochaine dans notre précédent bulletin, le premier numéro de « Tchak ! La revue paysanne et citoyenne qui tranche » est depuis lors sorti de presse en 112 pages et avec une mise en pages travaillée, mais paisible et attrayante comprenant des photos orientées sur la dimension humaine. Et avec un sommaire combien varié qui comprend : un tour de la Wallonie et de Bruxelles de diverses et nombreuses initiatives, des témoignages allant de ceux qui sont à la marge, comme **Philippe Genet** à Macon et ceux plus installés, comme **Cédric Saccone** à Remicourt, mais aussi des interventions de parrainage de ce numéro (de **Christine Mahy**, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, et d'**Olivier De Schutter**, professeur à l'UCL et ancien représentant spécial pour le Droit à l'alimentation à l'ONU), ainsi qu'un dossier très documenté, mais facile à lire à propos des situations et des enjeux fonciers majeurs de l'agriculture.

Ce dossier comprend des témoignages d'agriculteurs à propos des difficultés, voire de l'impossibilité qu'ils rencontrent dans l'accès à la terre et le portrait fouillé d'une ingénierie fiscale (cf l'homme aux 83 sociétés agricoles), en passant par les coutumes allant au-delà du bail à ferme avec des pratiques comme la sous-location ou le chapeau qui se retournent contre les agriculteurs. Il y a aussi une interview d'un avocat spécialisé en droit rural concernant le nouveau décret sur le bail à ferme en vigueur depuis le 1er janvier dernier et qui « détricote les droits des agriculteurs ». Il est encore question de la filière du chicon wallon et, dans le cadre des relations Nord-Sud de la planète, du faux lait en poudre qui coule l'agriculture de l'Afrique de l'Ouest.

« Tchak » est en vente en librairies. Pour trouver la liste de celles-ci, ainsi que pour s'abonner ou devenir coopérateur, voir sur le site www.tchak.be.

Pour redonner du souffle dans le diocèse de Tournai

Le synode diocésain n'ayant pas répondu à toutes les attentes, des journées de rencontre sont bien nécessaires, comme celle « réservée » aux membres des EAP (Équipes d'Animation Pastorale) des UP (Unités Pastorales) organisée à Enghien le 21 mars prochain, jour du

printemps (Voir « Église de Tournai », mars 2020, pp. 212-213).

Cette journée a été intitulée « **Entre souffle et essoufflement, l'avenir de nos communautés** ». Son annonce a mis en avant d'abord « le déclin de l'Église » : « rôle social effiloché, participation aux sacrements effondrée, foi n'intéressant plus grand monde, chrétiens plus engagés mais moins nombreux et de plus en plus âgés ». Elle fait ensuite une évaluation de la mise en œuvre du synode diocésain de 2011-2013. Celui-ci « a mené à la constitution de nouvelles équipes : conseils pastoraux, équipes de la diaconie, équipes locales de catéchèse, etc. Le risque est grand que ces équipes soient des groupes supplémentaires, avec les mêmes personnes, pour faire les mêmes choses. Quand les réformes ne sont que structurelles, elles sont destinées à s'essouffler à brève échéance et à s'éteindre ».

C'est donc « *pour redonner du souffle* » aux participants et à leurs communautés que cette rencontre a été organisée avec l'intervention de l'abbé **Paul Scolas**, théologien, suivie d'ateliers. En a été chargée l'équipe diocésaine d'accompagnement spirituel composée de Jean-Pierre Lorette, responsable ; **Myriam Scolas-Delvigne**, secrétaire ; **Olivier Bénit**, **Stanislas Deprez**, **Olivier Frölich**, **Marie-Madeleine Losseau-Rosman**, **André Ronflette** et **Brigitte Wautier**, membres

À Orval: bière et gestion de qualité

Le journal « L'Écho » organise « Les Recettes du succès » dans le cadre desquelles « un patron wallon emblématique reçoit trois de ses homologues pour leur faire découvrir un aspect marquant de son business et de ses bonnes pratiques ». Et c'est ainsi que dans le numéro du 3 octobre 2019, on a pu trouver deux pages avec ce titre en couverture « Et si **Milton Friedman** avait tort et les trappistes raison ? ».

Pour rappel, l'économiste Friedman a eu un rôle important dans les politiques de dérégulation, de limitation des taxes et de la fiscalité, de diminution du rôle de l'État, etc. Il a mis l'accent sur la primauté de la politique monétaire (le monétarisme) et sur le marché. Proche des présidents américains **Nixon** et **Reagan**, il a fortement influencé les politiques de ceux-ci, comme celle **Margaret Thatcher** en

Grande-Bretagne et aussi celle du général Pinochet, au Chili, où elle a encore des suites contestées par les récents mouvements sociaux.

De l'article du quotidien financier, retirons les quatre lignes de forces suivantes du modèle d'Orval :

- une croissance limitée à 2 % par l'actionnaire qu'est l'abbaye, car, selon le directeur de la brasserie Philippe Henroz, « c'est sain pour maintenir la performance de l'entreprise, pour assurer nos investissements et la motivation du personnel »,
- un profil cadré par des objectifs visant à ce que 15 % des revenus soient consacrés à l'entretien et au fonctionnement de l'abbaye, tandis que 85 % vont à des œuvres sociales. Cette perspective est bien résumée dans les propos qui suivent qu'a adressés à Philippe Henroz le patron d'IBA (Ion Beam Applications, « spin-off » de l'Université de Louvain-la-Neuve devenue en une trentaine d'années le leader mondial de la proton thérapie pour le traitement du cancer) : « Je ne pense pas que ton rôle est de perdre de l'argent du fait de cette croissance raisonnée. Mais tu places les curseurs à certains endroits en fonction de tes valeurs. ». Ce même patron ajoute que le rôle de l'entrepreneur n'est pas de maximiser le profit, mais d'être un acteur de changement, pas d'être une machine à cash, mais aussi ceci : « l'histoire que je raconte à mes actionnaires n'est pas celle d'une profit rapide à court terme, c'est celle d'une technologie qui peut changer la vie. ». Il précise encore que sept ans s'écoulent entre le moment de recourir à la technologie d'IBA et le traitement du premier patient. D'où la décision d'IBA de ne pas publier des résultats trimestriels, car ils sont sans lien avec le temps de l'entreprise et favorisent le jeu spéculatif boursier (NDR). Et ailleurs dans l'article, on trouve ces propos : « l'objectif d'une entreprise n'est pas de maximiser le profit, c'est de trouver un équilibre entre les parties prenantes. Je suis sûr que ce sera le capitalisme du XXI^e siècle, qui ira bien au-delà de la maximisation du profit. La doctrine de Friedman est dépassée aujourd'hui. », -le personnel, un acteur au premier plan. Ainsi, quand il a fallu agrandir la brasserie, deux solutions se présentaient : délocaliser dans un zoning ou optimiser la place disponible. Et c'est cette deuxième solution qui a été choisie, bien que plus complexe et plus onéreuse, car pas mal d'ouvriers avaient dit au directeur que si c'était pour aller dans un zoning, ce serait sans eux. « Certes, reconnaît

Philippe Henroz, cela nous remet des limites, mais elles correspondent bien à notre philosophie. »,

- un minimum de communication pour éviter de susciter une nouvelle demande. Selon Philippe Henroz, « on a fait la promesse à nos clients fidèles de ne pas créer de nouveaux marchés ou de nouveaux canaux de distribution pour pouvoir satisfaire leur demande et récompenser leur fidélité. ».

Pour aller plus loin dans la réflexion sur l'entreprise :

- Michel Damar et Joseph Pirson, « Diriger à la lumière de l'Évangile », 2013, Berlin, Éd. Lit Verlag, 130 p. ;
- Michel Damar avec la collaboration de Joseph Pirson, « L'entreprise aux portes de l'humain. Huit clés pour placer la personne au cœur de l'organisation », 2019, Namur Presses universitaires de Namur, 273 p.

Dans un autre registre, voir aussi Virginie Bourlez (coord), « La bière dans les abbayes, une histoire revisitée », 2017, Namur, Les dossiers de l'IPW, n°24, 179 pages. Une histoire depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Aux pages 119 et 120, la description, par l'ancien directeur commercial François de Harenne, de la fabrication de la bière d'Orval, fruit des influences de brasseurs de Thuringe, de Flandre et d'Angleterre, si bien qu'on comprend évidemment mieux son goût bien spécifique !

Les moines de l'abbaye de Rochefort à Villers-la-Ville

Guy Focant est un fonctionnaire photographe renommé du patrimoine, constamment depuis trois décennies et à travers les évolutions de la structure administrative de la Région - du MRW, au SPW et à l'AWaP (Agence wallonne du patrimoine) -. Il est aussi un photographe de l'humain et du point de vue subjectif.

En témoigne l'exposition « Moine trappiste. Abbaye de Rochefort » à l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville du 7 mars au 3 mai 2020, une reprise de l'exposition mère à Rochefort en 2015. (1)

Exceptionnellement, Guy Focant a partagé le quotidien de la communauté des moines trappistes de l'abbaye Notre-Dame Saint-Rémy de Rochefort pour réaliser un reportage. Celui-ci a abouti à une exposition de 55 clichés en noirs et

blancs. Il a fallu trois années pour réaliser ce difficile exercice, rythmé par le temps liturgique et les saisons. L'approche photographique est enrichie de courts extraits de la *Règle de saint Benoît*, sélectionnés par Dom **Gilbert Degros**, père abbé de Saint-Rémy. L'exposition se veut un témoignage photographique et permet au spectateur de partager la vie de tous les jours de cette communauté religieuse.

Pour information sur les horaires : <http://villers.be/fr/visite-expo-moine-trappiste>.

De ce photographe à la fois technicien pointu et humaniste, signalons qu'il a été retenu pour la huitième édition des Rencontres photographiques d'Arlon, qui se tiendront en mai, pour son reportage « Le silence de la mémoire, vivre dans l'ombre d'Alzheimer ».

Pour plus d'information : www.arlon-photo.be/ou-quand.

(1) Un livre-porte-folio a été édité à cette occasion : « Moine Trappiste » (www.guyfocant.be/publications).

Espérance haïtienne

Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre frappait en quelques secondes et dramatiquement Port au Prince, la capitale de Haïti, la plus ancienne république noire du monde créée en 1804 et ayant connu un lourd passé avec la dictature des **Duvalier**, les Tontons macouttes, etc. S'y sont ajoutés les 230.000 morts, 220.000 blessés multiples destructions et traumatismes de 2010, mais aussi le fait que le peuple haïtien n'a pas bénéficié ni des plus de 7 milliards d'Euros d'aides internationales, ni des prêts faits par le Venezuela, avant que cette puissance pétrolière ne tombe dans une crise profonde.

Comme le signale Jacques Briard, dans le magazine chrétien « L'appel » de mars (www.magazine-appel.be), un « Focus sur/op Haïti » s'est tenu le 11 janvier à Bruxelles à l'initiative d'organisations francophones et néerlandophones de Belgique, dont le Centre National de Coopération au Développement CNCD 11.11.11, l'ONG Entraide et Fraternité et son homologue Broederlijk Delen. Quatre intervenants venus de Haïti – une femme et trois hommes, dont un partenaire d'Entraide et Fraternité – ont

osé expliquer lucidement et courageusement, en présence d'un représentant de l'ambassade de Haïti, la situation actuelle du pays et les demandes de rendre des comptes adressées aux dirigeants et à leurs soutiens étrangers par le vaste mouvement social qui s'est développé surtout depuis 2018. Ils ont aussi témoigné de ce que font des organisations locales bien moins médiatisées que ne le fut en 2010 l'arrivée des secours d'urgence.

De plus, le dimanche 12 janvier, soit dix ans, jour pour jour, après le fameux séisme de 2010 – qui a encore été suivi par un ouragan en 2016 –, la diaspora haïtienne de Belgique et même plus large a participé à une messe célébrée à Bruxelles, avec l'aide de Entraide et Fraternité et de la communauté hispanophone de la capitale. Y a été lu « un message d'espérance pour Haïti ». Il rappelait que « le paysan haïtien sait que la nuit fait toujours place à au jour », mais aussi que « ce sont nous, ses enfants (de Haïti), dans un grand konbit (pour konbitisme ou partage des ressources et du travail au champ-NDR), qui, avec tous ceux qui veulent œuvrer à nos côtés, transformerons ces armes de destruction que sont l'inégalité, l'égoïsme, la corruption, la violence et la pauvreté en socs d'espérance pour labourer cette terre de fraternité, de solidarité, et en faire éclore des projets de vie, d'avenir radieux et de développement durable pour tous les citoyens de cette île ».

Avec le poster « Debout » et sa symbolique illustration des ruines de la cathédrale de Port au Prince, Entraide et Fraternité a voulu, pour le Carême de Partage 2020, mettre en avant les engagements du peuple haïtien et plus spécialement de ses six organisations partenaires. Rejoignant le « Tout est lié » du pape François, dans son encyclique « Laudato Si' », celles-ci luttent à la fois pour la défense de l'agriculture paysanne et pour l'environnement qui sont touchés par les catastrophes naturelles et par les effets du néolibéralisme, avec les importations de riz et les interventions déjà anciennes du grand voisin américain, « quel que soit l'occupant de la Maison blanche ».

Pour cause de coronavirus, ont été annulées les visites en mars de :

- **Marie-Éveline Ladrieux** de Solidarité Femmes Haïtiennes,
- **Myrlande Joseph** de la Société d'animation et de communication sociale SAKS,

- Jean-Pierre Ricot de la Plate-forme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif ou PAPDA,
- David Tilus du Groupe d'action francophone pour l'environnement (GAFF) .

De là, en plus de l'invitation à contribuer aux collectes du Carême de Partage et aux dons, la proposition faite par Entraide et Fraternité de signer une pétition de soutien aux revendications des Haïtiens pour la Justice climatique. Elle est liée au dossier « Avis de tempête. Haïti face à l'injustice (notamment climatique) » de Frédéric Thomas, du Centre Tricontinental ou CETRI de Louvain-la-Neuve. Celui-ci est aussi auteur d'autres analyses et interviews diffusées par le CETRI (www.cetri.be) et qui ont été répercutées dans divers médias, dont « Le Monde diplomatique », avec de sérieuses critiques vis-à-vis des aides d'urgence.

En outre, c'est y compris par des lectures publiques, comme le 26 mars à partir de 19 h, au centre Lumen Vitae, rue Grafé, 4, à Namur, qu'Entraide et Fraternité a voulu promouvoir, au cours de cette nouvelle campagne Haïti, le livre « Ravine l'Espérance.... ». Publié en 2017 par les Éditions Quart-Monde, cet ouvrage collectif rend compte, à travers les propos d'adultes et de jeunes, de la lutte menée contre la pauvreté en Haïti, spécialement à Port au Prince, dès avant et depuis le tremblement de terre de 2010.

On pourra trouver l'essentiel des outils de cette campagne sur le site www.entraide.be ou en faire la demande à Entraide et Fraternité, rue du Gouvernement provisoire, 32, à Bruxelles et dans les centres régionaux Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble.

« L'école de l'impossible », un film à voir

Fin avril sortira en salles le nouveau film de Thierry Michel et Christine Pireaux « L'école de l'impossible », qui retrace un parcours de près de deux ans au sein du collège Saint-Martin à Seraing.

Réalisé avec beaucoup de pudeur, ce documentaire donne notamment la parole aux adolescents. Il montre le travail de confrontation, de dialogue, d'opposition entre jeunes, personnel éducatif, pédagogique et direction dans un contexte social marqué par des mutations profondes vécues au collège Saint-Martin entre l'époque où il était encore un symbole de l'ascenseur social pour la classe ouvrière serésienne, déjà marquée par la crise

sidérurgique, et le contexte actuel de l'établissement qui compte des élèves de quelque dix-sept nationalités différentes dont les parents sont pour la plupart du temps sans emploi.

Dans sa thèse parue sous le titre « La galère », durant les années '80, François Dubet évoquait le contraste entre Vénissieux, Villerbanne ou d'autres banlieues françaises et Seraing, qui était encore marqué par une culture ouvrière et une certaine homogénéité d'histoire de luttes et d'enracinement avec une identité « fière ». Mais dès 1991, sur base de son expérience première de travailleur social, Dubet énonçait ses prévisions du basculement dans ces quartiers de la région liégeoise désormais marqués par la pauvreté et la précarité du fait que le complexe sidérurgique allait devenir une friche industrielle. De même, le film de Christine Pireaux et Thierry Michel est-il à la fois interpellant et inspirant pour ce qu'il dit de l'école, du travail pédagogique et de la socialisation scolaire, mais aussi de la précarisation sociale, des débats, réflexions et combats à mener. Il est à voir et à diffuser.

Pour grands-parents, parents et petits-enfants

En réponse à de régulières demandes adressées à l'association Couples et Familles, les Éditions Feuilles Familiales propose leur dossier N°130 intitulé « Grand-parents, droits, devoirs, plaisirs... » (1). Car si elle peut être une porte ouverte sur de la joie, du plaisir et de l'enchantement, la grand-parentalité peut s'accompagner aussi de parfois difficiles recherches de solutions pour rester en relations avec les petits-enfants.

L'aspect juridique, ou autrement dit les droits des grands-parents, ne constitue que le point de départ de cette étude qui envisage d'autres épreuves de la grande-parentalité comme le poids des diverses sollicitations (financières, idéologiques, temporelles, etc) qui peut parfois survenir à cause d'options parentales et grand-parentales conflictuelles ou par rapport au rôle à tenir dans le schéma familial impliquant notamment d'autres grand-parents et des arrière-grands-parents.

D'après les divers articles composant cette étude, qui pourra aussi intéresser parents et petits-enfants, « il semble impossible de dicter une marche à suivre qui permettrait

de développer une relation épanouissante avec les petits-enfants, mais il paraît indéniable que la communication joue un rôle clé dans la construction de la grand-parentalité et que celle-ci pourrait être davantage soutenue par la société. ».

(1) Éditions Feuilles familiales asbl, rue du Fond, 127, 5020 Malonne. 081.45.02.09 info@couplefamilles.be et www.couplefamilles.be.

Face aux défis climatiques

C'est un thème ouvert que la Commission interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI) a choisi pour sa 15e journée d'études organisée avec l'appui du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SEGEC) le samedi 28 mars, de 9h30 à 16h45 au Grand Séminaire, rue du Séminaire, 11 b à Namur, à savoir : « Chrétiens et musulmans, avec les autres, face aux défis climatiques ». Avec au programme : une introduction par **Ignace Berten**, o.p., les conférences de **Nicolas Van Nuffel**, responsable du département Plaidoyer du CNCD 11.11.11, et de **Zahra Khatri**, respectivement enracinés dans le christianisme et l'islam. Et l'après-midi, les interventions de **Hanane Afellah** (Nutrition et spiritualité), **Vincent Sohet** (Affronter les défis écologiques dans l'enseignement), **Arsaine Larbaoui** (Écologie et spiritualité) et Jean-Pierre Binamé (Habitat groupé et démarche écologique) + panel et temps d'intériorité.

Pour en savoir plus sur la CIRI, s'adresser à Marianne Goffoël rue Potagère, 79, à 1210 Bruxelles ou marianegoffoel@gmail.com.

Après le Synode sur l'Amazonie

« Le Synode sur l'Amazonie, une interpellation pour l'Église universelle » est le thème de la journée d'études organisée le 30 mars, de 9h15 à 17 h, à la Faculté de Droit, place Montesquieu, à Louvain-la-Neuve, par les centres Vincent Lebbe (UCL) et Lumen Vitae. Car ce Synode et l'exhortation apostolique postérieure « Querida Amazonia » du pape François sont des invitations faites à toute l'Église catholique à vivre les synodalité, ministérialité, place des pauvres et des laïcs, réflexion théologique et inculturation ainsi que l'engagement pour une écologie intégrale.

À propos de l'exhortation apostolique, un chrétien laïc hennuyer, membre de Kairos (Wallonie-Bruxelles), **Jo Bock**, a écrit que « ceux qui attendaient que le pape François se contente de suivre l'opinion publique (à propos de l'ordination d'hommes mariés -NDR) risquent d'être frustré.e.s » et qu'« il nous invite à plus de hauteur ». Si bien que Jo Bock encourage à lire « Querida Amazonia » dans son intégralité.

« François, poursuit-il, commence par nous partager longuement ses 'rêves' (social, culturel, écologique et pastoral) pour l'Amazonie. Il nous partage son empathie et son élan missionnaire. Comme pour nous suggérer : toi, baptisé.e, quels sont tes rêves pour ton milieu de vie, pour ta région, pour ton pays ? Ressens-tu les blessures de ces gens qui t'entourent ? Et François poursuit : 'Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie', mais on peut ajouter : en Amazonie et partout ailleurs. 'Susciter une nouvelle vie dans les communautés' le préoccupe en tout premier lieu. Les prêtres en sont-ils les seuls capables ? Sans opposer prêtres et laïcs, n'est-ce pas avant tout le terrain d'action des baptisé.e.s ? Et pour animer, soutenir et développer ces communautés, François appelle de ses vœux 'une inculturation de la manière dont les ministères ecclésiaux se structurent et se vivent', c'est-à-dire, entre autres, promouvoir...des services laïcs qui supposent un processus de préparation – biblique, doctrinal, spirituel et pratique – et divers parcours de formation permanente. Des programmes de formation pour les baptisé.e.s sont indispensables, pour qu'elles/ils puissent relever les défis du XXIe siècle. Comment allons-nous inculturer les ministères dans les habitudes et les mécanismes socio-politiques de nos sociétés ? Il y a du travail. Urgent. ».

À propos des vocations sacerdotales, Jo Bock écrit encore « Il y a 50-60 ans, dans l'élan de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (« Faire chrétiens, nos frères » !), des rassemblements nationaux et internationaux des mouvements d'Action catholique puis des prêtres ouvriers, de très nombreux jeunes ont rêvé, d'abord naïvement, d'aller évangéliser les Esquimaux ou les Chinois. Et de fait, un bon nombre sont partis motivés au Japon ou en Amérique latine...C'est dans le sillage d'un vaste mouvement missionnaire que, à l'époque, des vocations sacerdotales ont fleuri dans les diocèses et les congrégations missionnaires. Pour quelles raisons profondes les mouvements d'Action catholique et les

prêtres ouvriers ont-ils stoppés ? Depuis lors, cette source s'est tarie et n'a été remplacée par rien. Les paroisses et les communautés se sont laissées accaparées par le culte. Et les vocations se font rares. Le rêve et l'espérance de François : grâce à des communautés de baptisé.e.s bien formé.e.s, refonder une Église vivante, missionnaire, au service des hommes. Alors, il y aura suffisamment de vocations en Amazonie et ailleurs. ».

De sa lecture, Jo Bock indique encore qu'elle est à discuter (cf jo@bock.fr).

Et sans doute y aura-t-il des liens à faire entre cet apport et ceux du 30 mars à Louvain-la-Neuve, ceux de la journée Débattre en Église pour sortir du cléricalisme du samedi 4 avril à l'abbaye de Maredsous, déjà annoncée dans notre précédent bulletin, de même que des échanges espérés entre membres et sympathisants d'Église-Wallonie lors de l'Assemblée ouverte du mouvement le 9 mai après-midi à Namur.

RACINES ET TRACES

Voyage en Meuse française

Dans le cadre de Terre de sens, nom désignant désormais les Pèlerinages namurois, aura lieu du 17 au 19 juin 2020 et, sans de trop longs déplacements en car, le voyage « Chant, corps et temples sacrés en Meuse française » au croisement du chant, de l'architecture, de la sculpture et de la poésie. Il sera conduit par **Joseph Dewez**, théologien et poète wallon, **Marie-Jeanne Goffinet**, thérapeute de développement psychomoteur, et **Anne Quintin**, chanteuse et cheffe de chœur. Spécialiste de **Hildegarde de Bingen**, celle-ci fera résonner des chants médiévaux dans les différentes églises visitées. Elle apprendra aux participants et participantes qui le souhaitent le Salve Regina d'Orval, qui pourra être chanté avec les moines lors des Complies. Plusieurs des églises visitées, de style romano-gothique, ont été choisies pour leur qualité artistique. Elles ont été construites pour magnifier le chant des moines. Et Dun-sur-Meuse recèle de nombreuses œuvres du sculpteur contemporain **Ipoustéguy**, qui a interrogé le corps sous tous ses états. Le voyage sera accompagné de la poésie de fin silence d'**Eugène Guillevic** et des souvenirs de Hildegarde de Bingen donc et de quelques grandes dames

LE CENTRE VINCENT LEBBE ET LE CENTRE LUMEN VITAE ONT LE PLAISIR DE VOUS INVITER À PARTICIPER À UNE JOURNÉE D'ÉTUDES

SYNODE SUR L'AMAZONIE

une interpellation à l'église universelle

30.03.2020 ♦ DE 9H15 À 17H ♦ AUDITOIRE MORE 52
COLLÈGE THOMAS MORE ♦ PLACE MONTESQUIEU ♦ LOUVAIN-LA-NEUVE

INSTITUT BELGIEN DES RELIGIONS CULTURES SOCIÉTÉS

UCLouvain Faculté de théologie

Lumen Vitae

du Moyen-Âge **Mathilde** d'Orval et de Toscane, sainte **Scholastique**, sœur de saint **Benôit**, les chanoinesses d'Andenne et **Louise Labbé**, poétesse du 16e siècle.

Au programme :

- 1er jour : via Wanlin et Libramont, découverte de l'église Ste-Scholastique à Juvigny-sur-Loison, pique-nique (à emporter) avec bière de la micro-brasserie de Charmois, visite du château renaissance de Loupoy-sur-Loison, évocations de guerres germano-françaises, hébergement pour deux nuits à l'ermitage St-Walfroy, du nom de premier évangélisateur de l'Ardenne à la fin du 6e siècle et disciple de saint **Martin**,
- 2e jour : découverte à Douillon de l'artiste local Ipoustéguy et de l'église de Mont-devant Sassey,
- 3e jour : balade dans des églises reconstruites le long de la ligne Maginot après 1945 et clôture à l'abbaye d'Orval avec le frère **Xavier** et le frère **Bernard Joseph** dans le « jardin de pierre », puis souper, participation aux Complies et retour.

Prix : 449 € pour déplacement et visites guidées pour personnes pouvant marcher et suivre un groupe, pension complète, sauf le pique-nique du 1er midi, et boissons, logements en chambre double avec douche et sanitaires privés, location des oreillettes, assurances assistance et annulation, pourboires + supplément single de 39 €.

Pour plus d'informations et bulletins d'inscriptions, s'adresser à Terre de sens, rue du Séminaire, 6, 5000 Namur. Tél 081.240162. Courriel : contact@terredesens.be et site : www.terredesens.be.

Bernard Francq fut un sociologue engagé

Le 10 février dernier est décédé **Bernard Francq**, sociologue wallon, qui a, avec rigueur et précision, analysé les mouvements sociaux qui ont marqué la Wallonie au XXe siècle.

Bernard Francq avait une personnalité généreuse, un sens du travail du terrain joint à une méthodologie rigoureuse. Il avait travaillé à l'Université de l'Auvergne avant de rejoindre l'UCL, tout en étant membre de l'équipe d'**Alain Touraine** à Paris (à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales – EHESS). Il a régulièrement accompagné des groupes et des mouvements d'éducation permanente dans une analyse pointue des précarités vécues, que ce soit à Bruxelles et en Wallonie, principalement en région liégeoise.

Professeur à l'Université Saint-Louis à Bruxelles, **Abraham Franssen** a livré ce témoignage qui résume la vie et les engagements de Bernard Francq : « Je me souviens de son excellent ouvrage 'Les deux morts de la Wallonie sidérurgique', tiré de sa thèse et dans lequel il comparait finement le monde ouvrier de Seraing (La forteresse assiégée) et le monde populaire de Flémalle, dont le maïeur a longtemps été **André Cools**, qui était au socialisme ce que Bernard Francq a été à la sociologie. Je me souviens de ce débat à propos de l'histoire du syndicalisme lors duquel un participant s'est adressé en un lapsus à Bernard en disant vouloir poser une question à **André Renard**. Et je me souviens de la manière dont il prenait un accent parigot pour expliquer que 'Quand le petite père Touraine te demande le vendredi soir une note de 30 pages pour le lundi, tu ne mouffles pas ! Tu bosses.'

Domage d'ailleurs, même si sa tombe mérite un menhir en Bretagne, qu'il ne soit pas enterré en terre liégeoise. Il paraît que quelque part, sur une friche industrielle, sont entreposés les lingots de fonte contenant les restes des ouvriers qui sont tombés dans l'acier en fusion. La coulée continue. Enfin, plus vraiment.

À la mémoire d'André Wenkin

Le 18 janvier dernier est décédé à l'âge de 72 ans et frappé par la maladie **André Wenkin**, prêtre et sociologue engagé dans le développement rural du sud du diocèse de Namur. Né en Ardenne, à Longvilly, le 25 août 1947, André fait des Humanités au Petit Séminaire de Bastogne, puis les études de philosophie et de théologie au Grand Séminaire de Namur ainsi que trois ans d'études en sociologie à l'Université grégorienne de Rome.

Déjà engagé dans les mouvements ruraux, André passe de l'Ardenne à la Gaume dans le cadre de sa nomination dans le diocèse de Namur. Aumônier de la Jeunesse Rurale Chrétienne et des Équipes rurales, il fonde, dans les années '80, à Étalle et Tintigny, le Centre de Développement Rural, qui poursuit des activités de formation, notamment en informatique, et de mises à l'emploi dans cette région du Sud-Luxembourg fragilisée à l'époque par la fermeture des usines de la sidérurgie lorraine. Mais ses préoccupations tournées vers un développement positif de la Wallonie se sont jointes à un sens aigu des relations justes entre les pays du Nord et du Sud de notre Terre commune.

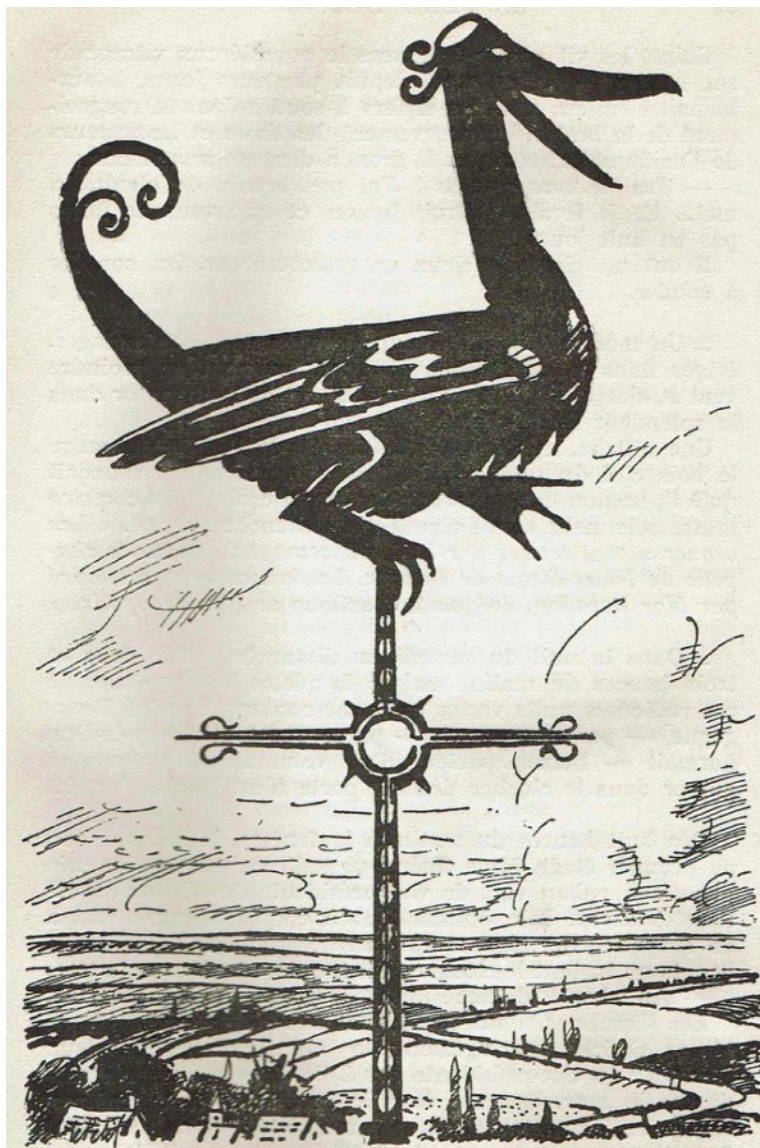
Pour s'être connus durant leurs études à Rome, Mgr **Pierre Warin**, évêque de Namur, a, lors des funérailles célébrées le 21 janvier, à Tintigny, souligné combien André avait profondément le sens de l'humain. Et c'est à Rome qu'André Wenkin avait noué des relations solides avec le salésien et professeur de psychologie Gérard Lutte, qui était fortement engagé dans les milieux populaires, notamment dans la lutte contre la spéculation immobilière et les pratiques douteuses de certaines congrégations religieuses, en termes de propriété foncière. Par la suite, André a créé, avec d'autres, une association en vue de soutenir les activités de formation et d'éducation populaire que Gérard Lutte a développées dans le cadre du Mouvement des jeunes de la rue ou MOJOCA, à Guatemala

City, la capitale de ce pays d'Amérique centrale qui ne parvient pas à se libérer d'un violent passé. Dans le même esprit, André Wenkin a aussi mené des contacts avec les mouvements ruraux de Madagascar, en ce et y compris à travers des voyages de groupes et des échanges entre ici et là-bas.

André Wenkin avait également noué une profonde amitié avec Benoît Piedboeuf, le député-maire de Tintigny, comme on dit en Gaume. Ces contacts se sont déployés au fil des ans et ont abouti notamment à la création du bulletin d'information et au développement de la Halle de Han pour valoriser des productions en circuit court dans des domaines liés à l'agriculture, l'horticulture et l'élevage. Ainsi, chaque vendredi voit des productrices et producteurs de ce bassin de vie ainsi que des consommatrices et consommateurs se rassembler en marché à la Halle de Han et échanger autour d'un verre ou lors d'un repas à base de produits sains, selon les propres termes d'André Wenkin, « manger région, manger saison, c'est manger raison ».

Il s'avère aussi que, dans les derniers temps, André Wenkin nourrissait également la préoccupation de lieux ouverts en vue d'une recherche de sens, d'autres formes de célébration et de dépassement des clivages qui marquent encore fortement notre société: recherche de lieux qui pourraient permettre de respirer et de donner et reprendre du souffle, sans être enfermés dans une logique de piliers ou, plus surnoisement, dans la réduction au modèle Production-Consommation ou, en d'autres termes, à la pure logique de reproduction du système dominant. Quoi de plus indiqué dès lors que de reprendre ici des extraits du texte lu par Benoît Piedboeuf lui-même en l'église de Tintigny lors de la célébration des funérailles : « Avec gentillesse, bonhomie et simplicité. Une foi qui s'exprime avec des mots clairs, de mots du cœur, des mots qui parlent sans slogans, sans poncifs, inspirés de l'intelligence historique, mais libérés du poids de l'histoire, sans sectarisme, sans sentiment de supériorité, sans jugement et sans rejet de la différence, pour ouvrir grandes les portes d'une compréhension de cadre de vie, d'objectif et d'un avenir meilleur Il a osé le marché fermier et le fameux 'manger région, manger saison, c'est manger raison' et quand je l'ai rencontré il y a trente et un ans, une

soirée en tête à tête a suffi pour créer un lien indissociable entre nous, à tout jamais. Il n'y a jamais de hasard. Dernièrement, il m'écrivait ceci : 'Le défi pour demain... ne



serait-il pas d'accompagner des personnes à s'ouvrir à d'autres valeurs, d'autres pratiques innovantes. C'est de notre responsabilité d'oser de nouveaux chemins, de nouvelles expériences et de nouvelles associations pour inventer 'avec eux' une autre manière de vivre, d'inventer l'avenir...'. ».

Toujours de la cérémonie des funérailles d'André Wenkin, voici d'une membre de l'équipe de la Halle de Han, Ingrid, ce qu'on peut retenir en final : « Il nous laisse, comme il nous a côtoyés, sans rien réclamer, sans rien revendiquer. Mais ses graines ont poussé et se sont muées en un jardin de toutes variétés. André avait compris qu'on sème pour ceux que l'on aime. Merci pour ce jardin que tu nous a laissé, nous en prendrons soin. ».

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

Allumeurs namurois

C'est un très beau livre de 344 pages et joliment illustré qui a été publié fin 2019 par la Société royale Sambre & Meuse, les Amis de la Citadelle de Namur et les Archives Photographiques Namuroises en hommage à son auteur feu **Michel Arnold**, qui fut économiste, professeur et directeur à l'Institut technique de Namur, grand connaisseur de la vie régionale et de sa ville, poète et critique d'art devenu artisan relieur.

L'ouvrage a pour titre « La chronique des allumeurs namurois 1793-1947 ». Car durant plus d'un siècle et demi, les préposés namurois à l'éclairage public distribuaient, en échange d'étrennes, des chansons imprimées sur des feuillets illustrés et avec comme fil rouge celui de regarder l'histoire locale par le petit bout d'une lorgnette parée d'humour et de profonde humanité. Les traductions des textes en wallon sont dues à **Joseph Dewez**, président des Rêlis Namurwès, qui a été confronté à un wallon d'une qualité très inégale. (1)

Est proposé dans l'extrait qui suit l'annonce de l'autorisation accordée, en date du 6 janvier 1856, par les autorités namuroises, d'ouvrir la Boulangerie économique namuroise à la rue Notre-Dame, face à l'hospice Saint-Gilles (ou actuel Parlement des Wallons) pour distribuer le pain à un prix modique et constant, malgré la protestation des boulangers de la ville, mais en raison de la misère endémique qui sévissait alors, au point de voir des Wallons émigrer au Canada, au Wisconsin, en Allemagne et en Italie.

Sans doute un lien est-il à faire entre ce rappel historique et des faits et enjeux de société très actuels en Wallonie et dans le monde !

(1) « La Chronique des allumeurs namurois (1793-1947) » de Michel Arnold est diffusée par les Éditions Namuroises www.editionsnamuroises.be et info@editionsnamuroises.be.

Avou li grande boleg'rie

Portant tot l'monde si rafie,
Vola d'ja on commins'mint,
Avou li grande boleg'rie,
Po cûre qui va on rude traint.
C'est vramint comme onn' convoye,
Vos diri qu'on l'zas po rain.
On n'waît pa t'tavau les voyes
Qui des dgins avou do poin.
Oyi, Oyi, li clarté fait fé do tchmin.
On n'sé si c'est noss 'lumiére
Qu'a fait voye clére aux monsieur .
On travaye donn'rude maniere,
Po zaidi les malheureux.
On va leu donné dell'soupe,
Dell'teroulle et do bon poin.
Les effants auront des poupes,
Et l'fine gotte aux vies dgins.
Oyi, oyi, li fine gotte aux vies dgins.

Avec la grande boulangerie

Pourtant, tout le monde se réjouit,
Voilà déjà un début,
Avec la grande boulangerie,
Qui tourne à plein régime pour cuire (le pain).
C'est vraiment comme un défilé,
Vous diriez qu'on l'a pour rien.
On ne voit dans toutes les rues
Que des gens avec du pain.
Oui, oui, la clarté fait faire du chemin.
On ne sait si c'est notre lumière
Qui a permis aux Messieurs de voir clair.
On travaille d'une fameuse façon,
Pour aider les malheureux.
On va leur donner de la soupe,
Du poussier et du bon pain.
Les enfants auront des poupées,
Et les vieilles personnes, de la fine goutte.
Oui, oui de la fine goutte aux vieilles personnes.

POUR PLUS D'INFOS

-écrire à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, à 1348 Louvain-la-Neuve ou par courriel à eglise-wallonie@gmail.com

-consulter le site : www.eglise-wallonie.be

Président-éditeur responsable: Luc Maréchal.

Pour renforcer Église-Wallonie

-en être membre par une cotisation de 20 € pour 2020
-en souscrivant uniquement aux Bulletins trimestriels de 2020 à recevoir par courriels ou par la poste, par versement de 10 €
-verser un DON
au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie à 1348 Louvain-la-Neuve.

Ou encore en répercutant les informations publiées dans les Bulletins.

Avec les vifs remerciements du Comité du mouvement Église-Wallonie.

Encore un mot de plus !

Église-Wallonie : 40 ans. Appel à contribution.

Après une période de contacts, de réflexions et de rédactions à partir de 1980, le mouvement Église-Wallonie est fondé officiellement en 1983.

40 ans de publications, de prises de position, de rencontres, de journées d'étude, de réalisation d'un bulletin et d'un site web, une nouvelle décennie s'ouvre.

Les enjeux sont nombreux :

-la place d'un « monde catholique » diversifié et minoritaire dans une société pluraliste au sein de laquelle le mouvement veut apporter une contribution, en partenariat avec ceux et celles qui veulent une économie qui assure le bien-être matériel et spirituel, fondée sur le rejet des inégalités ;

-une Wallonie qui forte de son histoire et de son projet rejette les sous-régionalismes qui la déstructurent et la politique des fiefs. Une Wallonie qui fait le choix de la coopération entre ses habitants et les territoires qui la composent ;

- l'élaboration d'un projet sociétal fondé sur deux défis majeurs : un monde pacifié et la lutte contre le réchauffement climatique associé à une nouvelle relation homme-nature. Défis alimentés par les apports de la connaissance scientifique, par les différents mouvements qui se mobilisent ainsi que par l'enseignement social de l'Église, notamment la lettre du pape François *Laudato Si'*.

Pour renforcer ses capacités d'action, Église-Wallonie a adhéré au Réseau international pour une économie humaine (RIEH), ex-Centre Lebreton, d'une part pour agir en « réseau », d'autre part pour consolider les fondements de son action.

Notre mouvement ne vit pas seulement de bonnes intentions. Ne bénéficiant d'aucune aide de l'État dans ses différentes strates ni de l'Église, les apports personnels sont la seule source de revenus.

Pour l'année qui vient, la mise à jour du site web www.eglise-wallonie.be, la réalisation et la diffusion des bulletins trimestriels, l'organisation de réunions publiques sont des postes qui exigent des moyens.

Aussi, merci pour votre support financier, soit en cotisant, soit par un don.

MERCI POUR VOTRE APPUI